

# MAXIME ET RAPHAËL

Exposition du 28 mars au 14 avril 2019 à ET – Espace Témoin, Genève  
Une proposition du Collectif Détente

*Maxime et Raphaël* est une chambre à coucher, une bibliothèque bien rangée, la cuisine d'un appartement enfumé, un bar un peu avant la fermeture. C'est aussi deux complices qui se partagent l'affiche d'une fiction anticonformiste et désinvolte, un écho à la quête d'indépendance de la Nouvelle Vague et à l'optimisme déçu du cinéma français de la fin des années 1990.

Dans cette exposition, Raphaël Rossi et Maxime Testu présentent un ensemble d'œuvres où textes, objets et images se combinent et donnent à voir les lieux, les traces et les souvenirs – réels ou fictifs – du processus créatif. Partant du constat que tout travail artistique est gorgé d'un corpus souvent invisible, fait de références cinématographiques, musicales, artistiques et littéraires, mais aussi d'une production impalpable et éphémère, de discussions formelles et de comptoir, de fantasmes et d'imaginaire, *Maxime et Raphaël* nous ouvrent les archives de la matière qui constitue leur regard.

Sur les grandes tables de Raphaël Rossi, aux rayons « LITTERATUR[E] », « ART » et « BOVARYSME » de cette bibliothèque mentale, se trouvent des compositions flottantes de sous-pochettes et de photographies. Martin Kippenberger y côtoie Antoine Doinel, la bande des Hussards ou Woody Allen. Tant de figures tutélaires aux personnalités construites dans un certain mythe que Rossi convoque pour se définir. A contre-courant de l'esprit de l'actualité qui enjoint à la productivité, à la rapidité et à la nouveauté, Rossi valorise le temps du retard avec une forme d'oisiveté qui, comme le disait Robert Louis Stevenson « ne consiste pas à ne rien faire, mais à faire beaucoup de choses qui échappent au dogme de la classe dominante ». Pas d'effet de science-fiction, ni suspens ou de grandes épopées hollywoodiennes donc, mais une « histoire d'en bas » qui se déroule en décors réels. Dans un jeu de relations discrètes entre architecture, peinture moderne et contenu narratif, *A l'écoute et d'une grande modernité (Tentative 1 et 2)* parle du processus d'identification à la fiction qui permet de faire sens du monde et de soi.

Tels des tableaux aide-mémoire ou des jouets-bibliographies, les œuvres de Maxime Testu s'incarnent dans une temporalité incertaine, entre actualité et souvenirs. Se jouant d'un imaginaire adolescent, il compose un réseau de références mobiles teintées de romantisme noir. Incarnant une quête identitaire et esthétique, la figure omniprésente de l'écrivain Yukio Mishima rencontre les chroniqueurs politiques, Matisse ou Odilon Redon, Nick Cave croise les figures fantomatiques des estampes et du cinéma japonais. A travers un réseau de couches superposées, Testu compose ainsi ses *Autoportraits aux chignons* dans une narration de soi vue de dos, par les autres.

Préférant la complexité et la fluidité des identités singulières à un activisme manifeste, le travail de Raphaël Rossi et Maxime Testu est aussi complexe car pluriel. Il convoque sans cesse la mythologie de la « bande », du groupe et la notion d'amitié. Le partage des références, des connaissances et des plaisirs se conçoit comme la base d'une pratique artistique et se confond au résultat lui-même. Créer comme on pourrait tisser des liens. L'expérience de l'œuvre existe en amont, en aval et autour de l'objet. Et lorsque la collaboration passe par les mots, elle peut se faire dans la vie, au coin d'une table, à la sortie d'une salle de cinéma – souvent hors de l'atelier – ou dans l'échange épistolaire. Ainsi est née la plateforme de partage de textes Romaine (romaine.co).

En assemblant leurs deux pratiques, *Maxime et Raphaël* dressent ainsi le portrait de ce que pourrait être un « jeune » artiste au XXI<sup>e</sup> siècle, un journal à la limite fugace de l'intime et du collectif. Une amitié à la *Jules et Jim* qui dévoile les espoirs et déceptions d'une génération. Une autofiction romanesque, tendre et ironique.

Gabrielle Boder et Tadeo Kohan



Avec le soutien du Fonds Cantonal d'Art Contemporain, DIP, Genève